

Quand les hommes du Sud inspectent le Valais Indiens de l'Equateur et Valaisans unis par les bisses

Nos pères ont fait ce qu'ils font. Il y a cent ans, les Valaisans ont dompté l'eau en la canalisant dans des bisses. Aujourd'hui, les Indiens de l'Equateur irrigent leurs champs de la même façon. Swissaid les a fait se rencontrer à Icoigne.

Icoigne — La promenade devient par endroits périlleuse. D'un côté: le vide. De l'autre: le bisse où l'eau coule, sur des kilomètres, canalisée le long de la montagne depuis le XVI^e siècle. «C'est fantastique, s'émerveille Francisco Gangotena. Nous faisons aujourd'hui en Equateur ce que les Valaisans ont réalisé il y a cinq cents ans!» En Suisse pour quelques jours, le représentant de SWISSAID en Equateur est venu à Icoigne pour découvrir ces bisses qui ressemblent tellement à ceux que les populations indiennes construisent à plus de 3'000 mètres d'altitude. Les coordinateurs de SWISSAID se retrouvent régulièrement en Suisse pour évoquer leur travail dans leur pays, l'Inde, la Birmanie, le Nicaragua, la Colombie, la Guinée-Bissau, l'Equateur... Gabrielle Nanchen, présidente du comité de SWISSAID, les a invités à passer une journée en Valais. «Lors d'un récent voyage en Equateur, explique l'ancienne conseillère nationale, j'ai été frappée par la similitude entre les canalisations que construisent les Indiens de la Sierra et les bisses valaisans. Il fallait que je leur fasse partager ça.» Voilà pourquoi une

quinzaine de personnes venues des différents continents ont maîtrisé leur vertige pour découvrir comment l'homme a dompté l'eau des Alpes.

Mêmes problèmes, mêmes solutions

Repoussés vers les montagnes, les indigènes d'Equateur sont de plus en plus nombreux à se partager une terre perchée entre 3'000 et 4'000 mètres d'altitude. Pas de cultures sans eau. Les Indiens remettent en service les canalisations de leurs ancêtres, ils en créent de nouvelles. Ces bisses sud-américains sont construits selon le même principe qu'en Valais, avec des pics et des pelles. Mais les similitudes avec le Vieux-Pays vont plus loin. Au fil de la discussion, Francesco Gangotena compare le travail en communauté des indigènes équatoriens aux corvées des membres des bourgeoisies, en Valais. Ou encore avec les consortages qui gèrent les alpages, ou ceux qui s'occupent de l'entretien des bisses depuis des siècles. «Que l'on se trouve en Equateur ou en Valais, constate Gabrielle Nanchen, on

s'aperçoit que l'Homme est confronté aux mêmes problèmes. Et qu'il leur apporte les mêmes solutions.» Pour la présidente du comité de SWISSAID, cette rencontre le long d'un bisse a prouvé combien les individus restent les mêmes, quelle que soit la couleur de leur peau, la mélodie de leur langue, la latitude sous laquelle ils vivent.

Un bémol a toutefois entaché le séjour en Suisse des délégués. Dans un restaurant de l'Oberland bernois, les coordinateurs de SWISSAID ont découvert qu'ici, l'eau du robinet doit parfois se payer: chaque verre d'eau qu'ils ont demandé au cours du repas leur a été facturé un franc! «En Inde où sa rareté la rend précieuse, l'eau est offerte spontanément à celui qui a soif. C'est un peu comme si on leur avait fait payer l'air qu'ils respirent», constate avec amertume Hanspeter Finger, représentant helvétique de SWISSAID en Birmanie.

Danielle Emery Mayor

Publié avec l'autorisation du Journal de Genève et Gazette de Lausanne



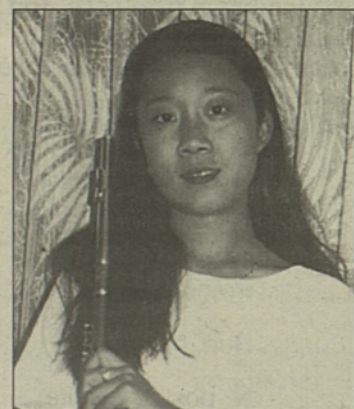
A mêmes problèmes, solutions identiques au-delà des différences de culture ou de peau. C'est la constatation faite le long du Grand Bisse entre Indiens de l'Equateur et Valaisans.

Samedi à Montana Orchestre de Chambre de Heidelberg

C'est en 1960 que l'Orchestre de Chambre de Heidelberg se créa à partir d'un cercle musical autour de Klaus Preis qui le conduisit depuis le début et par un travail intensif à son succès actuel. L'Orchestre a toujours été ouvert au monde, ceci aussi bien dans le choix de ses musiciens que dans celui de ses buts de voyage (à côté de ses concerts réguliers dans tous les pays d'Europe, des tournées annuelles le conduisent sur tous les continents). Il considère avant tout comme son devoir d'encourager de jeunes musiciens qui prendront par la suite des positions élevées dans le monde musical international (ne seront cités ici que les premiers violons de l'Orchestre Philharmonique de Berlin et de l'Orchestre Symphonique NHK de Tokyo qui ont longtemps été pre-

miers violons de l'Orchestre de Chambre de Heidelberg), mais également d'offrir à ses auditeurs une musique de XVIII^e siècle paisible, propice à la détente et de très haute qualité. C'est ainsi que l'Orchestre joue en une combinaison de clavecin avec des instruments à vent et à cordes éprouvée depuis des dizaines d'années (mis à part les œuvres populaires de Vivaldi, J. S. Bach, Mozart et Telemann, sont également interprétées des œuvres de qualité de compositeurs moins connus auxquels justice est ainsi rendue).

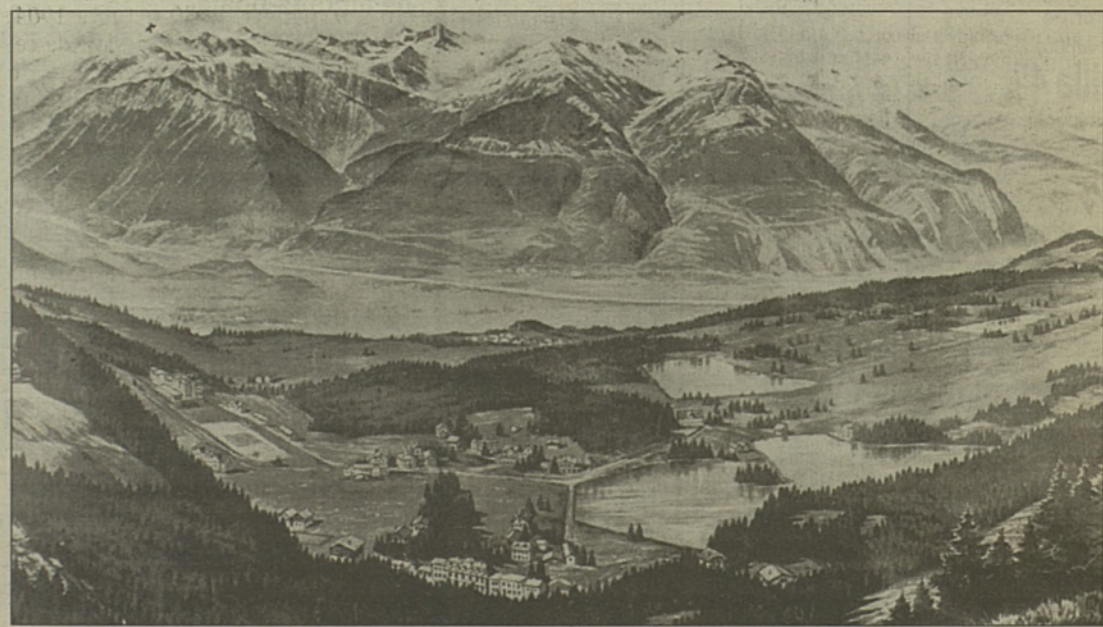
De cette façon, il s'oppose à tout culte de star et réalise une musique offerte naturellement en évitant le piège du produit de masse. L'Orchestre de Chambre de Heidelberg se présente avec des œuvres de Vivaldi, Albinoni, Mo-



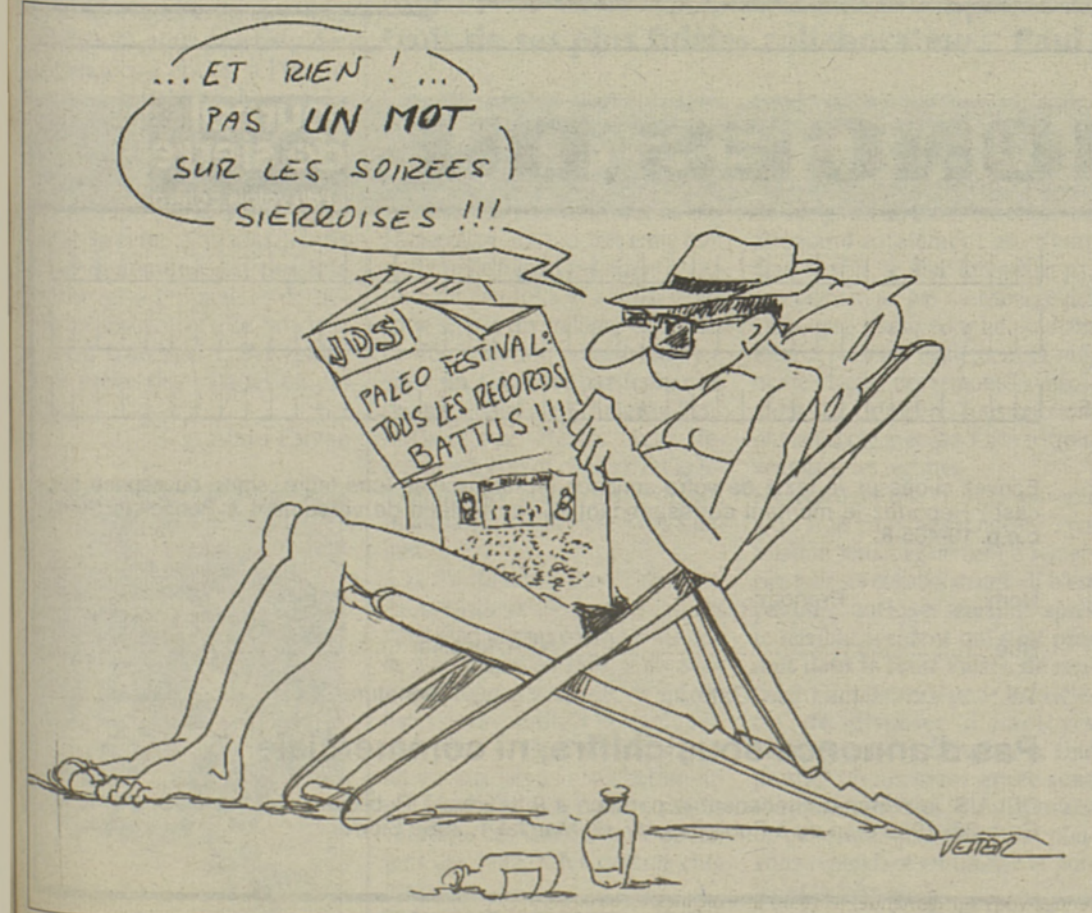
zart et Telemann et la flûte, la flûte piccolo et la trompette comme instruments solistes. A découvrir le 30 juillet 1994, à 20 h 30 au temple de Montana. Réservation des billets à l'OT de Crans (41 21 32) ou l'entrée du spectacle dès 19 h 30

C'ÉTAIT

Panorama du plateau de Montana



LE DESSIN QUI FAIT TAIRE



PSY

Parole d'égoцентриque

Peut-être avez-vous déjà été confronté à une parole d'égoцентриque. Cette parole installe une relation à sens unique dans laquelle vous n'avez pas de place. Votre véritable présence en tant qu'interlocuteur n'est pas désirée. Vous en avez marre, vous ne savez comment l'indiquer car l'autre ne tient absolument pas compte de vous.

Ponctuelle, Marlène se présente à l'heure précise de son rendez-vous. Elle se sent vide, déprimée et vient vers moi pour s'épancher, se confier.

Elle parle sans arrêt, en désordre, avec force détails et commentaires des événements de sa vie.

Au bout d'une demi-heure, je n'en peux plus, malgré mes efforts, je n'arrive plus à l'écouter, à la suivre. Je lui demande de m'indi-

quer l'essentiel, ce qu'elle estime vraiment important. Mais elle continue à se déverser, comme une matrone qui se couche sur son homme et le coince pour assouvir ses besoins.

Peu à peu je sombre complètement, je m'évanouis et le flux continue...

Il faut pourtant se réveiller, réagir. Une partie de moi me dit: «Agis! Ne te laisse pas aller!»

J'essaie de reprendre mes esprits, d'assembler quelques idées, de réfléchir. Cette parole incessante reflète-t-elle justement ses difficultés relationnelles?

A-t-elle besoin de ma présence ou d'un simple miroir d'elle-même?

Je me dis finalement que si elle me raconte tout ça c'est qu'elle a bigrement besoin d'être écoutée.

Je bande mon cerveau et redouble d'attention.

Surnager. Ne pas me laisser engoutir. Attention! Tu perds le fil.

Et elle qui continue à expliquer, décrire...

Une expression de soi ne peut être validée que dans la rencontre avec l'autre. Marlène, pour des raisons très valables, avait peur d'un contact véritable et se débrouillait pour communiquer en annulant l'autre.

Evidemment ce type d'échange la laissait profondément frustrée et provoquait des échecs relationnels répétés.

Cet éclairage lui permet de lutter contre sa peur et d'engager peu à peu un dialogue constructif pour elle et ses interlocuteurs.

Anaximandre